

Les chemins historiques, un patrimoine fragile : chemins et bocages à Vandœuvres

La campagne genevoise a été décrite par Voltaire comme "un paradis terrestre, un jardin entouré de montagnes"; un jardin que le dense réseau des chemins tracés par l'histoire a largement contribué à façonner. Chaque voie de communication, de la grande route commerciale au plus modeste sentier, est inscrite dans le paysage et appartient à notre patrimoine culturel, à l'instar des monuments élevés à la gloire des puissants, des villages classés et des sites naturels protégés. Les chemins historiques sont les témoins de notre passé, parmi les plus fragiles et les plus menacés par une modernisation parfois insensible, toujours inexorable. Les rectifications font disparaître les parcours sinueux qui s'accordent à la topographie, le grignotage des allées d'arbres et des haies efface le dessin du paysage traditionnel, avec à la clé une "normalisation" et une banalisation du territoire.

C'est précisément dans le but de préserver les plus précieux de ces témoins de notre passé que l'*Inventaire des voies de communication historiques (IVS)* s'est attaché, sous les auspices conjoints de la Confédération et du Canton, à répertorier le patrimoine routier de Genève, à en retracer l'histoire et, surtout, à en identifier les caractéristiques morphologiques. Si l'approche historique s'efforce de documenter la fonction de chaque voie, son évolution et ses modifications à travers les siècles, le travail de terrain propose un relevé de l'aspect actuel du chemin considéré, appréciant la forme de la voie, son revêtement, sa délimitation, les ouvrages d'art qui en jalonnent le parcours. Ces éléments non seulement définissent la valeur intrinsèque de chaque cheminement historique, mais à un niveau plus large, contribuent à l'identité du paysage genevois.

Malgré la très forte pression de l'urbanisation, le canton de Genève possède encore un riche patrimoine routier, dont certains exemples parmi les plus remarquables se trouvent sur le territoire de Vandœuvres. Le secteur de Chougny en particulier, qui présente une concentration unique pour Genève et pour la Suisse de **chênes centenaires**, tous ou presque inclus dans la structure bocagère, offre de nombreux chemins bordés d'arbres et de haies, caractéristiques du paysage genevois. La confrontation entre la "carte des environs de Genève" de Micheli du Crest de 1730 - détail montrant la région de Chougny - et une vue aérienne du même secteur prise deux siècles plus tard illustre la grande persistance de ces parcours accompagnés d'arbres et en révèle la dimension paysagère, mais en dévoile aussi la fragilité.

Le long des chemins, ces aménagements séculaires procuraient, au-delà du plaisir de l'œil, ombrage et protection, et permettaient aussi de limiter l'érosion; ils assumaient également une fonction écologique importante.

Même lacunaire, en alignements ou en allées, la présence massive des chênes donne à l'intime relation entre chemins et bocage une dimension étonnante, voire exceptionnelle.

Élément singulier, le bocage de Vandœuvres ne saurait être réduit à sa dimension verticale, tant son développement en couronne lui confère un volume important, culminant dans de véritables tunnels verts et ouverts, selon l'alternance saisonnière. Au sol également, il serait erroné de réduire la limite bocagère à une ligne: elle est surface par essence.

Une surface qui, suivant l'insertion de la voie dans la topographie, se décline dans la variété des formes et des profils, combinant à l'arborisation, ancienne ou non, la végétation basse des bandes herbeuses, autrefois bien plus généreuses, et les haies, souvent de charmilles, arbustives ou taillées.

Interface entre les champs et les lieux de passage, la limite bocagère est une véritable surface tampon lorsque subsistent les alignements d'arbres, elle ancre de manière forte dans le paysage actuel les anciens découpages parcellaires, et le dessin des voies.

Cette subsistance d'anciennes limites met en évidence deux éléments importants:

- d'une part, la voie de communication historique s'inscrit dans un espace dépassant la simple surface de circulation et intègre la structure bocagère,
- d'autre part, les limites de l'espace public sont foncièrement irrégulières, refusant à la relation route/surface agricole toute simplicité géométrique.

Si les alignements sont bien là, ils tracent des lignes approximatives, hésitantes, jamais des rectilignes, offrant au regard une homogénéité construite sur la dissemblance et la spontanéité organique.

De ces riches parcours, engoncés dans leur écrin de vie, se dégage une forte impression d'harmonie. Le poids des âges, en sculptant les imposantes silhouettes, parfois tortueuses, des chênes, ajoute la sérénité. Un sentiment d'intimité, de participation et d'appartenance au paysage se dégage. Le contraste né du rapport des dimensions homme/arbre joue ici un rôle prépondérant, par la **position** qu'il réserve au passant. Le nombre réduit des points de vue participe à l'élaboration de cette intimité.

Revers de la médaille ou garantie de la sauvegarde, la générosité ancienne de l'emprise du domaine public a permis l'adaptation aux exigences du trafic moderne par l'établissement, puis l'élargissement, souvent excessif, des revêtements goudronnés. Cette garantie de survie immédiate constitue en revanche une menace dans le long terme, par la réduction des surfaces perméables, la pression sur les systèmes racinaires qu'elle entraîne, ou plus immédiatement par le contact direct des véhicules automobiles.

Sur le plan esthétique, l'engouement actuel pour l'exotisme végétal représente une menace aussi importante.

Nos chênes géants: un patrimoine aux pieds d'argile.

Anita Frei, architecte, IVS
Yves Bischofberger, géographe, IVS